

Le **calendrier** des séances :

Dates	Séances	Thème	Évaluation
8/9	1	le roman	-
15/9	2	la poésie	-
22/9	3	l'épopée	contrôle continu n°1
29/9	4	la comédie	-
6/10	5	la tragédie	-
13/10	6	histoire et éloquence	contrôle continu n°2

Séance 6 : histoire et éloquence

1. Histoires et éloquences latine et française

Pour l'histoire, l'influence la plus importante dans la littérature française est peut-être celle qu'elle a eue sur **Montaigne**, dont les **Essais** sont avant tout des notes de lectures des historiens anciens. Il a même commencé à faire graver des maximes sur les poutres de sa bibliothèque, avant d'en parsemer ses textes.

L'éloquence en France s'illustre à deux époques bien particulières, d'abord sous Louis XIV avec Louis **Bourdaloue** (1632-1704) et Jacques-Bénigne **Bossuet** (1627-1704). Tous deux prêtres et présents à la cour, ils prêchent avec une grande maîtrise de la langue française. Bossuet en particulier a de grands morceaux de bravoure comme le récit de la mort d'Henriette d'Angleterre, belle-sœur de Louis XIV. Puis il faut signaler l'éloquence révolutionnaire, avec les discours de **Mirabeau**, **Danton**, **Robespierre**. Tant que la politique française se décide à l'Assemblée, celui qui peut la convaincre et l'émouvoir exerce le pouvoir de fait dans le pays.

2. Histoires et éloquences latine et grecque

L'histoire, comme genre littéraire et comme discipline, naît au V^e siècle avant notre ère avec **Hérodote d'Halicarnasse** (484/425 avant notre ère), qui intitule son œuvre « Historia », ce qui veut dire *enquête* en grec.

Il aborde les récits homériques de la guerre de Troie, et distingue ce qui relève du **mythos**, du mythe, qui n'est que les rumeurs qui circulent sur ces événements, de la vérité, qui ne peut apparaître

que si on se montre soucieux de la **vraisemblance** et des **partis pris** des personnes impliquées. Il raconte aussi les guerres médiques, ou entre les Grecs et les Perses, en essayant de rester **objectif**.

L'autre grand historien grec est **Plutarque** de Chéronée (44-125 de notre ère), qui écrit après la conquête romaine de la Grèce. Ses **Vies parallèles** mettent en correspondance les grands hommes politiques de la Grèce et de Rome, dans un effort d'unification des deux cultures. Il est plus soucieux de trouver des exemples à suivre que de donner un compte-rendu sincère de la vie de ceux qu'il décrit.

Pour l'éloquence, le personnage le plus important à mentionner est sans conteste **Démosthène**, (384/322 avant notre ère) qui commença par plaider pour lui-même contre les tuteurs qui avaient capté la fortune de ses parents. Plus tard, il prend une place de premier plan dans la lutte des cités grecques contre **Philippe II, roi de Macédoine**, dont la politique expansionniste n'est pas prise au sérieux par ses adversaires. Quand ceux-ci se réveillent, il est trop tard. Démosthène reste écouté, et même lorsqu'il conduit la révolte infructueuse contre Alexandre le Grand à la mort de Philippe, il reste en vie. En revanche, à la mort d'Alexandre, les Macédoniens écrasant la révolte des cités grecques se gardent bien de laisser en vie celui qu'on a appelé le **dernier défenseur de la liberté**.

3. Cicéron

Marcus Tullius Cicero (106-43 avant notre ère) est un avocat, homme d'état et philosophe.

Il n'est pas né à Rome et **ne vient pas d'une famille de la noblesse**. Il saura cependant **se faire un nom** en acceptant de plaider **dans des procès délicats**, où il obtient des résultats éclatants. Avocat à 27 ans de Sextus Roscius, il lui évite une condamnation pour parricide, alors que son adversaire est un affranchi millionnaire et aux appuis nombreux.

Devenu célèbre et riche, il fait un mariage avantageux. L'étape suivante est celle d'une **carrière politique** : il monte les échelons du *cursus honorum*, liste des magistratures auxquelles on peut successivement arriver. Il s'illustre encore par un procès retentissant intenté pour corruption par les habitants des villes de Sicile contre Caius Licinius Verres, qui dirigeait l'île en tant que propréteur. Là encore, bien que l'accusé soit défendu par un ténor du barreau, Cicéron détaille si précisément les

preuves à charge que Verrès préfère s'exiler pour échapper à la justice.

Il atteint le **sommet de sa gloire** en 63 avant notre ère, lorsqu'il est **élu consul**. Cette année-là, un aventurier nommé Lucius Sergius Catilina, noble ruiné, sénateur, tente avec une bande d'hommes armés de renverser la république. Cicéron le dénonce en plein sénat, puis envoie une armée contre sa troupe. Les complices de Catilina sont faits prisonniers et exécutés, lui-même est tué au combat. Cicéron peut se vanter d'avoir **sauvé la république**. Mais on lui fait observer que les sénateurs et magistrats exécutés avaient droit à un procès ! Il se retrouve mis en accusation, et doit s'exiler pour un temps. Pendant ce temps, à Rome, **Jules César, Pompée et Crassus se sont alliés** et contrôlent la république. C'est grâce à Pompée que Cicéron peut revenir à Rome, et il se retrouve son obligé. Lorsque César et Pompée s'affrontent lors d'une guerre civile, **Cicéron prend le parti du perdant**, Pompée. César ne lui en veut pas et l'honore, mais Cicéron est clairement dépassé par les événements. **Lorsque César est tué en 44 avant notre ère, Cicéron fait encore le mauvais choix** et prononce contre Marc-Antoine des discours d'une rare violence. Quand Auguste et Marc-Antoine finissent par s'entendre, c'est sur le dos de Cicéron qu'ils se réconcilient. **Marc Antoine obtient la tête de Cicéron** qu'on vient lui apporter. Sa femme Fulvie perce la langue du défunt d'une épingle à cheveux.

4. Tite-Live

Titus Livius (64 avant, 17 après) est né à Padoue. Contemporain d'Auguste, il écrit, peut-être à sa demande, une volumineuse histoire de Rome : **Ab Urbe condita** : « Histoire de la ville depuis sa fondation ». Cet ouvrage comptait 142 livres, dont seuls 35 nous sont parvenus. On connaît les autres livres par des résumés.

Il commence donc à la fondation de Rome par Romulus, **sans se montrer trop crédule** par rapport à ce mythe, et va jusqu'en 9 avant notre ère. Tite-Live n'a jamais exercé de charge politique et s'est consacré entièrement à l'écriture. Il semble qu'il ait commencé à écrire lorsqu'Auguste a consolidé son pouvoir, c'est-à-dire en 31 avant, au moment de la victoire sur Marc-Antoine, lors de la bataille d'Actium.

Ce qui nous reste couvre **les origines de Rome, les guerres puniques et la conquête de l'Italie et de la Grèce par Rome**.

Tite-Live souligne les victoires romaines et les donne en exemple, mais il sait aussi pointer du doigt les travers et les erreurs. **Il pense que l'histoire est cyclique**, et alterne les périodes de **grandeur** et de **décadence**. Il ne cite pas toujours ses sources, mais il mentionne de temps en temps la **documentation considérable** à laquelle il a accès pour les faits dont il n'est pas contemporain.

5. Tacite

Publius Cornelius Tacitus (58-120 de notre ère) est né dans une famille de l'ordre équestre, mais parviendra à en être le premier à devenir sénateur, sous l'empereur Vespasien.

Témoin des purges du sénat ordonnées par Domitien, fils de Vespasien, il se tourne vers l'histoire et consacre sa vie, sous les règnes de Nerva et Trajan, à **tirer les enseignements de ce qu'il a vu** à cette époque.

Il écrit une monographie intitulée **La Germanie**, la biographie de son beau-père Cnaeus Julius **Agri-cola**, et plaide dans différentes affaires judiciaires. Il est aussi l'auteur des **Annales**, qui couvrent la période allant de 14 à 66 de notre ère, et des **Histoires** (69 à 120 de notre ère). Mais ces ouvrages ne nous sont pas parvenus intégralement.

Textes :

1. Jusques à quand abuseras-tu de notre patience, Catilina ? combien de temps encore serons-nous le jouet de ta fureur ? jusqu'où s'emportera ton audace effrénée ? Quoi ! ni la garde qui veille la nuit sur le mont Palatin, ni les forces répandues dans toute la ville, ni la consternation du peuple, ni ce concours de tous les bons citoyens, ni le lieu fortifié choisi pour cette assemblée, ni les regards indignés de tous les sénateurs, rien n'a pu t'ébranler ! Tu ne vois pas que tes projets sont découverts ? que ta conjuration est ici environnée de témoins, enchaînée de toutes parts ? Penses-tu qu'aucun de nous ignore ce que tu as fait la nuit dernière et celle qui l'a précédée ; dans quelle maison tu t'es rendu ; quels complices tu as réunis ; quelles résolutions tu as prises ?

Ô temps ! ô mœurs ! tous ces complots, le Sénat les connaît, le consul les voit, et Catilina vit encore ! Il vit ; que dis-je ? il vient au sénat ; il est admis aux conseils de la république ; il choisit parmi nous et marque de l'œil ceux qu'il veut immoler. Et nous, hommes pleins de courage, nous croyons faire assez

pour la patrie, si nous évitons sa fureur et ses poignards ! Depuis longtemps, Catilina, le consul aurait dû t'envoyer à la mort, et faire tomber ta tête sous le glaive dont tu veux tous nous frapper.

(Cicéron, *Première catilinaire*, I)

2. (1) Aurai-je lieu de m'applaudir de ce que j'ai voulu faire, si j'entreprends d'écrire l'histoire du peuple romain depuis son origine ? Je l'ignore ; et si je le savais, je n'oserais le dire, (2) surtout quand je considère combien les faits sont loin de nous, combien ils sont connus, grâce à cette foule d'écrivains sans cesse renaissants, qui se flattent, ou de les présenter avec plus de certitude, ou d'effacer, par la supériorité de leur style, l'âpre simplicité de nos premiers historiens. (3) Quoi qu'il en soit, j'aurai du moins le plaisir d'avoir aidé, pour ma part, à perpétuer la mémoire des grandes choses accomplies par le premier peuple de la terre ; et si parmi tant d'écrivains mon nom se trouve perdu, l'éclat et la grandeur de ceux qui m'auront éclipsé serviront à me consoler.

(4) C'est d'ailleurs un ouvrage immense que celui qui, embrassant une période de plus de sept cents années, et prenant pour point de départ les plus faibles commencements de Rome, la suit dans ses progrès jusqu'à cette dernière époque où elle commence à plier sous le faix de sa propre grandeur : je crains encore que les origines de Rome et les temps les plus voisins de sa naissance n'offrent que peu d'attraits à la plupart des lecteurs, impatient d'arriver à ces derniers temps, où cette puissance, dès longtemps souveraine, tourne ses forces contre elle-même. (...)

(6) Les faits qui ont précédé ou accompagné la fondation de Rome se présentent embellis par les fictions de la poésie, plutôt qu'appuyés sur le témoignage irrécusable de l'histoire : je ne veux pas plus les affirmer que les contester. (7) On pardonne à l'antiquité cette intervention des dieux dans les choses humaines, qui imprime à la naissance des villes un caractère plus auguste.

(Tite-Live, *Ab Urbe condita*, I, 1-7)

3. V. Pendant que ces pensées occupaient les esprits, Auguste s'affaiblissait de jour en jour. Quelques soupçons tombèrent sur son épouse. Un bruit avait couru que, peu de mois auparavant, le prince, après s'être ouvert à des confidents choisis, s'était rendu, accompagné du seul Fabius Maximus, dans l'île de Planasie, pour voir Agrippa. Beaucoup de larmes coulèrent de part et d'autre, et des signes

d'une mutuelle tendresse firent espérer que le jeune homme reverrait le palais de son aïeul. Maximus révéla ce secret à sa femme Marcia, celle-ci à Livie. Auguste le sut ; et, bientôt après, Maximus ayant fini ses jours par une mort qui peut-être ne fut pas naturelle, on entendit à ses funérailles, Marcia s'accuser en gémissant d'avoir causé la perte de son époux. Quoi qu'il en soit, à peine entré dans l'Illyricum, Tibère est rappelé par une lettre pressante de sa mère. On ne saurait dire si Auguste respirait encore ou n'était déjà plus, lorsqu'il arriva à Nole ; car Livie avait entouré la maison de gardes qui en fermaient soigneusement les avenues. De temps en temps elle faisait publier des nouvelles rassurantes, et, lorsqu'elle eut bien concerté ses mesures, on apprit qu'Auguste était mort et Tibère empereur.

(Tacite, *Annales*, I, 5)

4. La Germanie est séparée des Gaules, de la Rhétie et de la Pannonie par le Rhin et le Danube, des Sarmates et des Daces par une crainte mutuelle ou des chaînes de montagnes. Le reste est environné de l'Océan (...) Quant à la population, je suis porté à la croire indigène et moins mêlée qu'ailleurs par l'établissement ou le passage de races étrangères. Ce n'était pas en effet par terre, mais par mer que se faisaient les anciennes migrations, et rarement des vaisseaux de nos contrées remontent pour ainsi dire cet immense et lointain Océan. Aussi bien, sans compter les périls d'une mer orageuse et inconnue, qui voudrait quitter l'Asie, l'Afrique ou l'Italie, pour le pays affreux des Germains, leur ciel âpre, leur sol enfin, dont la culture et l'aspect attristent les regards, à moins que ce ne soit la patrie ? (...) Du reste je me range à l'avis de ceux qui pensent que le sang des Germains ne fut jamais altéré par des mariages étrangers, que c'est une race pure, sans mélange, et qui ne ressemble qu'à elle-même. De là cet air de famille qu'on remarque dans cette immense multitude d'hommes : des yeux bleus et farouches ; des cheveux roux ; des corps d'une haute stature et vigoureux pour un premier effort, mais peu capables de travail et de fatigues, et, par un double effet du sol et du climat, résistant aussi mal à la soif et à la chaleur qu'ils supportent facilement le froid et la faim.

V. Le pays, quoique offrant des aspects divers, est en général hérissé de forêts ou noyé de marécages, plus humide vers les Gaules, plus battu des vents du côté de la Norique et de la Pannonie. Favorable aux grains, il repousse les arbres à fruits. Le bétail y abonde, mais l'espèce en est petite ; les boeufs même y semblent dégénérés, et leur front est privé

de sa parure. On aime le grand nombre des troupeaux ; c'est la seule richesse des Germains, le bien qu'ils estiment le plus. Les dieux (dirai-je irrités ou propices ?) leur ont dénié l'or et l'argent. Je n'affirmerais pas cependant qu'aucune veine de leur terre ne recèle ces métaux : qui pensa jamais à les y chercher ? Ces peuples sont loin d'attacher à leur usage et à leur possession les mêmes idées que nous. On voit chez eux des vases d'argent donnés en présent à leurs ambassadeurs et à leurs chefs : ils les prennent aussi peu que si c'était de l'argile. Toutefois les plus voisins de nous tiennent compte de l'argent et de l'or, comme utiles au commerce. Ils connaissent et distinguent quelques-unes de nos monnaies. Ceux de l'intérieur, plus fidèles à l'antique simplicité, trafiquent par échange.

(Tacite, *La Germanie*, I, 1-5)